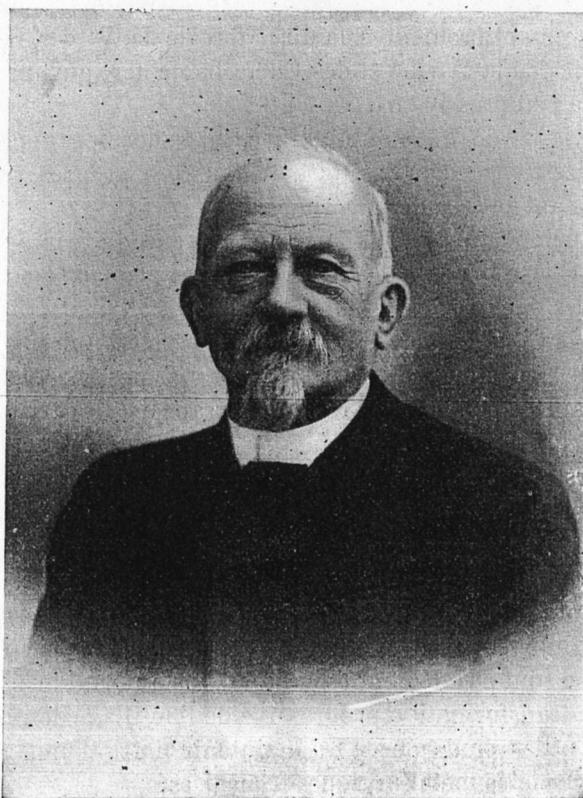


## NOTICE NÉCROLOGIQUE

---

### ADRIEN DE MONTGOLFIER (1831-1913)

La métallurgie française a fait, il y a quelques mois, une perte considérable en la personne de M. Adrien de Montgolfier; qui joua un rôle des plus importants comme directeur et comme administrateur-délégué de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, président du Comité des Forges, président d'honneur de la Chambre syndicale du Matériel de guerre.



Paul-Louis-Adrien de Montgolfier naquit au château de la Salle, dans la commune de Baujeu, dans le Rhône, le 6 novembre 1831.

Après de brillantes études au lycée de Lyon, il entra à l'École Polytechnique en 1851, et en sortit comme élève ingénieur des Ponts et Chaussées.

Il débuta comme ingénieur ordinaire dans la Drôme en 1856 et en 1858 il épousa M<sup>lle</sup> Verpilleux, fille du grand constructeur de Rive-de-Gier.

Nommé ingénieur des Ponts et Chaussées du département de la Loire, avec M. Graffe comme ingénieur en chef, il construisit les deux barrages de Rochetaillée et de Saint-Chamond, auxquels son nom est resté attaché.

En 1870, M. de Montgolfier partit comme capitaine dans le 3<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Loire, recruté spécialement dans les cantons de Saint-Chamond, Rive-de-Gier et Pelussin.

Après avoir opéré aux environs de Dijon, il prit peu de temps après le commandement du bataillon et fut envoyé à Besançon, où il exécuta d'importants travaux de défense, sous la direction du général Rolland, commandant la place.

Alors qu'il était encore enfermé dans la place de Besançon, il fut nommé député à l'Assemblée Nationale où son intervention dans les questions de travaux publics fut fort remarquée.

Nommé sénateur en 1876, il quitta définitivement la politique en 1879, pour se consacrer entièrement à la direction de la C<sup>ie</sup> des Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer, qui lui avait été confiée en 1874, il y a à peu près 40 ans.

« Retracer la vie de M. de Montgolfier, dit le dernier rapport du Conseil de cette Société, c'est reprendre l'histoire de tous les progrès réalisés par notre Compagnie pendant cette longue période. »

Nous ne saurions donc mieux faire que de reproduire ici les termes mêmes par lesquels le Conseil de la Société qu'il dirigea pendant quarante ans fit part à ses actionnaires de la perte si douloureuse qu'ils avaient faite.

« En 1874, la C<sup>ie</sup> des Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de fer était encore sous le coup des circonstances difficiles qu'avaient entraînées pour toute l'industrie française les tristes années précédentes.

« C'est alors que le Conseil d'administration confia la direction générale à M. de Montgolfier, dont les capacités techniques et la haute valeur morale s'étaient déjà imposées dans la première partie de sa carrière et en particulier pendant la période troublée qui venait d'être traversée.

« M. de Montgolfier consacra dès lors et durant toute la seconde moitié de son existence toute son infatigable activité, avec une persévérance et une énergie qui ne se sont pas démenties un seul instant, au développement de la Compagnie, à la transformation progressive de l'outillage des usines existantes, aux expansions utiles pour placer et maintenir notre Compagnie au premier rang parmi les Sociétés métallurgiques françaises.

« Au moment où M. de Montgolfier prenait la direction, notre chiffre d'affaires annuel était de 20.000.000 de francs. Dans ce dernier exercice ce même chiffre atteint et dépasse pour la première fois 100.000.000 de francs.

« C'est tout d'abord sur les usines de Saint-Chamond et d'Assailly que portèrent les efforts de M. de Montgolfier. Il entreprit d'y développer les fabrications spéciales qui avaient déjà fait la renommée de nos usines.

■ « Avec une prescience remarquable des besoins futurs, il envisagea immé-

diatement la création d'un outillage extrêmement puissant. Il dota Saint-Chamond d'une aciérie capable de fournir des lingots de 80 t. et installa dans la grosse forge un pilon de 100 t. Ces installations subsistent encore après plus de 30 ans de service ininterrompu et c'est seulement depuis peu d'années qu'elles ne suffisent plus aux besoins de la fabrication. C'est le plus bel éloge qui puisse être fait de la sagesse et de la largeur de vues qui présidèrent à leur conception.

« Tout en développant à Saint-Chamond les fabrications intéressant l'armement, M. de Montgolfier ne perdait pas de vue les fabrications commerciales courantes et c'est ainsi que de 1876 à 1880, Saint-Chamond livra des quantités importantes de rails aux grandes compagnies françaises. Mais M. de Montgolfier se rendit compte rapidement que pour les produits commerciaux courants, avec les progrès des nouveaux procédés métallurgiques, l'avenir des usines de la Loire était compté. Avec une décision et une précision remarquables, il fit adopter par la Compagnie la création de l'usine du Boucau, au moment où le réseau du Midi décidait de remplacer ses rails en fer par des rails en acier.

« L'effort considérable nécessité par la construction du Boucau ne détournait pas l'attention de M. de Montgolfier des usines de la Loire. Il installait de 1887 à 1890 de vastes ateliers de construction d'où sortait entre autres une grande partie des tourelles terrestres qui arment les forts de l'Est.

« Ces mêmes ateliers fournirent également peu après un nombre important de tourelles aux puissances étrangères, notamment à la Roumanie.

« Une extension importante de ces ateliers fut poursuivie pendant les dix années qui suivirent, en même temps que les moyens de production des blindages et de la forge étaient toujours tenus au courant du progrès, par les installations de puissantes presses à forger et à gabarier et par la construction d'un train nouveau à blindages dont la puissance n'a été dépassée dans des installations similaires que tout récemment.

« Les succès remportés dans la construction des tourelles donnèrent à M. de Montgolfier l'idée d'aborder la construction des tourelles marines. Il créa, à cet effet, de toutes pièces, en 1895, un nouveau service qui, sous la direction d'ingénieurs remarquables, a depuis lors assuré à la Compagnie une situation hors de pair parmi les constructeurs de ces engins.

« Dans la dernière période de sa vie, de 1900 à 1913, nous avons vu M. de Montgolfier fournir un effort peut-être plus considérable encore, en amenant la Compagnie, par l'acquisition de son domaine de l'Est en 1903, à une des places les plus marquantes dans l'industrie française.

« Tout en continuant de développer Saint-Chamond où il créait en 1902 une nouvelle aciérie Martin et un laboratoire modèle, M. de Montgolfier observait avec attention depuis quelques années le rapide développement de l'industrie lorraine. Il entrevit nettement que l'avenir de la Compagnie était lié à la situation qu'elle saurait acquérir dans cette région favorisée par la découverte du riche bassin ferrifère de Briey et envisagea comme une nécessité immédiate

l'obtention de concessions de minerais destinées à alimenter ultérieurement une usine métallurgique à installer à proximité.

« Vous avez tous présent à l'esprit avec quelle ampleur ce programme fut réalisé.

« Jusqu'à ces dernières années, M. de Montgolfier avait conservé une admirable activité physique. En 1908 cependant, les premières atteintes du mal qui devait l'emporter l'obligèrent à abandonner la direction générale de la Compagnie qu'il avait assurée jusque-là avec tant d'autorité et d'énergie.

« Il se plut alors à résider à Saint-Chamond, auprès de cette usine à laquelle il avait consacré près de 40 années d'un labeur infatigable et d'un dévouement sans bornes. C'est qu'en effet, malgré les efforts accomplis en dehors de Saint-Chamond pour le plus grand bien de la Compagnie et en dépit des succès qui les couronnèrent, M. de Montgolfier conservait toujours pour Saint-Chamond une prédilection secrète semblable à celle d'un père pour son aîné.

« Trahi par ses forces physiques, M. de Montgolfier, qui avait toujours conservé sa lucidité d'esprit, ne se désintéressa pas des affaires de la Compagnie lorsqu'il en eut abandonné la direction générale. Il se rendait tous les mois à Paris pour prendre part aux séances du Conseil d'administration où son avis faisait toujours autorité. Pendant ses séjours à Saint-Chamond, il venait presque tous les jours à l'usine où il était connu et aimé de tous. Non seulement il continuait à suivre la marche générale des affaires, mais encore il trouvait un plaisir véritable à suivre la vie de l'usine dans ses détails quotidiens. Il n'était pas rare de le voir passer plusieurs heures dans un atelier, assistant aux opérations intéressantes de la fabrication, s'entretenant avec des contremaîtres et des ouvriers anciens qu'il avait vu débiter de longues années auparavant, s'informant avec sollicitude des détails de l'existence de tous ses collaborateurs d'autrefois qu'il considérait comme des amis.

« C'est ainsi qu'il passa la dernière journée de son existence, à l'usine de Saint-Chamond dans la matinée, à l'usine d'Assailly, dans l'après-midi. En rentrant de sa visite à Assailly il était subitement frappé par une nouvelle et brutale atteinte de la maladie dont il souffrait depuis quelques années et succombait dans la nuit. »

Tous ceux qui se sont trouvés en rapport avec M. de Montgolfier garderont le profond souvenir de sa distinction, de son affabilité et de la droiture de son caractère.

M. de Montgolfier était membre du Conseil de Perfectionnement du Conservatoire National des Arts et Métiers.

La « Revue de Métallurgie » adresse ici un dernier salut au grand industriel qui fut l'un des Vice-Présidents de son Conseil de Perfectionnement.

L. GUILLET.

---